



CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE
L'Océan Indien

THÉÂTRE DU GRAND MARCHÉ / FABRIK / MOBILTÉAT



PRODUCTION
CDNOI

La ferme

Bini Josoa & Gad Bensalem- Fela Razafiarison
Création CDNOI - Cie Miangaly



Contact diffusion

La Réunion - France

Nicolas Laurent

Directeur de production

nicolas.laurent@cdnoi.re

La ferme

Bini Josoa & Gad Bensalem - Fela Razafiarison

Création CDNOI - Cie Miangaly

Théâtre indianocéanique

Madagascar

Fela Razafiarison

Cie Miangaly

direction@compagniemiangaly.com

Texte : Bini Josoa & Gad Bensalem

Mise en scène : Fela Razafiarison

Avec : Gad Bensalem, Hoby Rajoelison, Tina Rakotondrasoa, Nathalie Rason, Fela Razafiarison

Musique : Imanga Mandimby

Design sonore : Nicolas Rapeau

Costumes et accessoires : Sandra Rajaonarivo

Photos & vidéo : Cédric Demaison

Production déléguée : Centre Dramatique National de l'océan Indien

Soutiens : Dispositif Des Mots à la Scène de l'Institut Français, Institut Français de Madagascar, Espace culturel KoloMahaolo

Durée : 1h20

À partir de 13 ans

Création : septembre 2024

DISPONIBLE EN TOURNÉE : SAISON 2025/2026

→ L'HISTOIRE

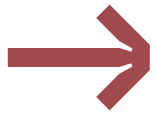
Comme dans la Grèce Antique, cette histoire nous est contée par un chœur et son Coryphée. Car *La ferme* est une fable... Tout commence par un amour inconditionnel, celui de Ra-Fah et Meva, un champion de boxe et sa chère et tendre, qui, par leur union, donnent naissance non pas à un bébé, mais à deux, des jumelles. Les années passent, les parents meurent, les jumelles grandissent et... deviennent boxeuses, à leur tour. Boxeuses mais aussi militantes, révolutionnaires, comme leur père avant elles. Dans leurs combats pour porter la voix du peuple, elles sont toujours en tête ; elles n'ont pas peur. La peur, c'est le poison, c'est ce qui engendre l'inaction, c'est ce qui permet que rien ne change. Nos jumelles sans peur et sans reproche sont toujours à l'avant-garde, quitte à se brûler les ailes, quitte à finir en prison, à revivre les tortures et risquer les insultes des militaires ou subir les allusions sournaises du Commandant, un vieil ami de leur père. Mais, portées par leur courage, les boxeuses poursuivent la lutte, à la force de leurs poings levés. Tandis que le Commandant prépare la répression et foment sa victoire, sur fond de combat du Coq, les jumelles mènent la rébellion, en souvenir de leur père, pour que, plus jamais, on ne puisse dire "la ferme !". Et s'il le faut, il en coûtera de leur vie.



→ LE SPECTACLE



Avec *La ferme*, la Cie Miangaly tisse une fresque sociopolitique qui questionne notre capacité à trouver les voies de l'espérance. L'histoire - à la fois fulgurante et réaliste - suit le destin de deux boxeuses, jumelles et orphelines, animées par des idéaux, des espoirs et des rêves. Jeunes femmes volontaires mais fragilisées par leur destin, elles décident de reprendre le flambeau de la lutte politique initiée par leur père. À travers elles, se dessine un état intérieur en proie à l'inquiétude ambiante. Peur de quoi ? Peur de qui ? Sans concession, la pièce compose une intrigue foisonnante, portée par des personnages hauts en couleur, et sonde les effets, dans nos démocraties modernes, des actualités. Les mots des auteurs Gad Bensalem et Bini Josoa s'entrechoquent dans une mise en scène influencée par la tradition malgache du Hiragasy. Au rythme haletant de cette épopée contemporaine, emportée par une musique jouée en direct, les interprètes s'unissent pour donner au théâtre la cadence d'un sport de combat...



INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE



La ferme semble se jouer des frontières du temps et de l'espace : Choryphée, Choreutes, fable, boxe, radio, tambours, looper, kabosy... sans oublier votre source d'inspiration principale, le Hira Gasy.

Pourquoi ces références multiples ?

Fela Razafiarison :

Je suis Malagasy, femme d'aujourd'hui et metteuse en scène à la recherche d'un théâtre contemporain malgache. Un théâtre contemporain donc populaire. Je mets en scène avec ce que je suis, en m'appuyant sur un texte qui parle au présent, qui s'adresse aux spectateurs d'aujourd'hui.

Quand j'étais plus jeune, j'ai assisté à des représentations de Hiragasy. Je me rappelle avoir reconnu dans les propos des Mpilalao les couleurs de ma terre, les habitants qui y vivent, les situations racontées. Je me souviens avoir ri et aussi admiré la verve de leurs propos quelquefois un peu osés et pourtant dits et chantés simplement, sans peur.

Le Hiragasy, forme artistique traditionnelle malgache, est parfois nommée : opéra du peuple ou opéra des champs. Des artistes chanteurs, danseurs et musiciens, souvent agriculteurs de métier, qu'on appelle Mpilalao, font la tournée des villages et livrent des performances très appréciées du public, réunis en cercle ou en demi-cercle sur la place du village, sur un terrain de sport ou un terrain vague.

Les Mpilalao portent des messages orchestrés en poésie chantée et qui parlent de la vie sociale et politique, en évoquant les réalités vécues par le peuple au quotidien, sans hésiter à lancer des piques aux dirigeants et au système en place.

Pour le spectacle La ferme, je me suis inspirée (librement, cela va sans dire) de cette forme de Hiragasy : un dispositif hors-les-murs, qui s'est aussi assez vite imposé au vu de l'écosystème local et dans une intention de diffusion large, localement et internationalement, une performance des interprètes intégrant la forme rythmique et chantée des répliques, une organisation de chœur portant un propos partagé, adressé directement au public.

Dans cette mise en scène, je veux questionner cette particularité de la culture malgache des hauts-plateaux, tout en y insufflant le regard contemporain des artistes qui participent à cette création autant que ma recherche sur un théâtre d'ici et maintenant, qui interpelle le public d'aujourd'hui.

LA MISE EN SCÈNE

Le parti pris de mise en scène repose sur une grande simplicité scénographique : un espace dépouillé pour laisser toute la place à la parole et à la musique.

LES COSTUMES

Ils sont le reflet du pays, de Madagascar : une tradition culturelle forte, qui parfois peut phagocytter au quotidien mais qui demeure un solide pilier d'ancrage des valeurs fondamentales du peuple Malagasy. Sur cette tradition, vient se greffer, sans précaution aucune, la modernité hégémonique de l'occident et son développement anarchique, rêve suicidaire des gouvernants.

Ainsi, les éléments de costumes et les accessoires - lamba², chapeau de paille, peignoir en satinette, képi, gants de boxe, arendrina³ - accompagnent les personnages de cette histoire en se mettant au service de la multiplicité de leurs rôles et de leur fonction dramaturgique, en se télescopant, en s'empilant, en se succédant dans un chaos rythmique symptomatique du monde contemporain malgache.

LA MUSIQUE ET L'UNIVERS SONORE

Elle est orchestrée par Imanga Mandimby alias Tina, multi-instrumentiste formé aux danses et musiques traditionnelles malgaches. Au cœur de l'orchestre des comédiens : le tambour. Un tambour d'infanterie, semblable à ceux de la campagne franco-prussienne du 19^e siècle, encore utilisé de nos jours par les troupes de Hiragasy.

Tous les artistes de *La ferme* sont percussionnistes. Ils jouent de ce tambour emblématique, seuls ou en groupe, pour insuffler le rythme du spectacle et le mettre en résonance avec les spectateurs. La sonorité du kabosy (sorte de banjo malgache) flirte aussi avec le son d'une radio, en prise avec la réalité des événements qui défilent.

L'INTERACTION AVEC LE PUBLIC

Un public certes, mais aussi des manifestants, des émeutiers.

En écho avec le principe du Hiragasy dans la relation artistes/spectateurs, l'histoire de *La ferme*, spectacle "révolutionnaire", se doit de mobiliser suffisamment de manifestants pour tenter de déstabiliser le pouvoir en place. Mais à Madagascar, comme partout ailleurs, la modernité galopante et la force de l'individualisme prévalent.

Mobiliser ? Manifester ? Peur de quoi ? Peur de qui ? Peur du pire ? Lassitude ?

Les artistes et personnages du spectacle, soutenus par la mise en scène, se lancent le défi de motiver les spectateurs pour qu'ils deviennent les complices de cette révolution et que leur énergie participative vienne accompagner cette fable. Une lutte collective pour un monde meilleur...

² **Lamba** : grande pièce de coton ou de soie rectangulaire, emblématique du costume traditionnel malgache. Sa fonction symbolique est essentielle car ce costume marque les événements importants de l'existence, et ce jusqu'à la mort.

³ **Arendrina** : lampion de papier, autrefois en bambou, qui accompagne la décoration des grandes cérémonies ou des grandes célébrations.

LES COSTUMES



LA MUSIQUE





NOTE D'INTENTION DES AUTEURS



Deux jeunes artistes-auteurs et poètes contemporains malgaches, Bini Josoa et Gad Bensalem, ont été invités à poser leurs regards décalés et aiguisés sur notre environnement, pour mettre leurs points de vue au service d'une écriture contemporaine portée au théâtre par les artistes de la Compagnie. Sélectionné par le dispositif "Des Mots à la scène" de l'Institut Français, accompagné par l'équipe du Centre Dramatique National de l'océan Indien, le projet a pu se développer en plusieurs phases dès 2021.

Un laboratoire

Du slam-poésie au théâtre, nous naviguons depuis un certain temps entre différentes formes d'écriture et d'expression. Notre envie d'explorer encore plus les arts du récit et de la parole nous pousse ainsi à élargir nos champs de vision et nos recherches esthétiques. Deux maîtres-mots : authentique et contemporain. Le dispositif "Des mots à la Scène", dans lequel s'est d'abord inscrite cette création, renforce d'ailleurs notre volonté de trouver une "voix" propre autant sur le plateau que dans l'écriture.

Une histoire

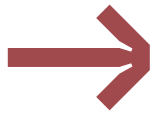
D'une manière décomplexée et sans concession, La ferme tente de raconter une histoire contemporaine à la fois fulgurante et réaliste. Le point de départ (et d'arrivée) de cette fresque sociopolitique demeure les actualités, un thème déjà exploré par la Compagnie Miangaly Théâtre par le passé. A l'image des actualités, l'intrigue se veut foisonnante et les personnages hauts en couleur. On y entend donc un chœur qui mène l'histoire et des personnages au contour réaliste qui restituent avec poésie les travers de nos démocraties contemporaines. La ferme essaie également de mettre en lumière les fragilités qui sont celles du peuple et les espoirs qui l'animent. Les personnages sont ainsi un prétexte pour questionner le "nous" qui n'arrive toujours pas à faire entendre sa voix.

Un territoire

En s'inspirant des arts oratoires et musicaux traditionnels (kabary, Hiragasy...), le jeu et l'écriture deviennent le miroir d'un pays à la croisée des influences et des pratiques. À travers La ferme, la compagnie questionne sa place dans son propre territoire et pourquoi pas dans le monde. Mais au-delà de ses questionnements, elle se pose surtout comme un porte-voix.

Bini Josoa et Gad Bensalem





EXTRAIT DU TEXTE

Le Chœur (qui devient manifestants)

*C'est...
... la peur qui ronge
Les entrailles de nos mères
Et nos pères s'allongent
Sur le sol des chimères
Des idées vagues
D'un avenir douteux*

La Coryphée

... des jeunes, par milliers, descendent dans les rues ! Quelques membres de "Ra-Fah" sont là. Les jumelles avec eux. Ils sont en première ligne.

Le Chœur

*Nos sœurs divaguent
Nos frères se font vieux
Le Chœur
Alors...
Les questions fusent
Les incertitudes avec
Que faire si on refuse
L'idée même de l'échec*

La Coryphée

Ce même matin d'avril, l'armée riposte ! L'armée riposte fort et tabasse presque à mort des manifestants. Les jeunes boxeurs sont pris pour cibles, ils plient sous les matraques.

Le Chœur

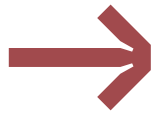
*Combien en ont payé les frais
Combien y ont laissé leur peau
La peur est ainsi faite
Qu'elle est le pire des défauts*

La Coryphée

Les jumelles sont toujours en tête. Elles prennent le parvis d'assaut.

Les deux choreutes (qui jouent maintenant les jumelles)

*Oyez
Quand les poules auront des dents
Et les clébards seront ministres
On pourra lire noir sur blanc
Entre les lignes des registres
Que les choses ont changé
Sans nous et malgré nous
Pour le moment, le vrai danger
C'est l'inaction, la peur surtout
Et il y a ceux qui n'en savent rien
Qui foncent sans état d'âme
C'est eux qu'on retrouvera demain
Debout sur le macadam*



LA COMPAGNIE MIANGALY THÉÂTRE

Créée en 1988, la Compagnie Miangaly Théâtre est organisée en collectif d'artistes (auteurs, metteurs en scène, comédiens, slameurs, musiciens, photographes) avec à son actif des pièces de théâtre créées à Madagascar et diffusées sur les scènes locales et internationales, des formations et ateliers, des activités de sensibilisation et un festival de théâtre. Elle s'attache, dans ses créations, à faire entendre la parole des "sans-voix". En 2013, elle crée *Les Voix des...* Cette pièce, coproduite par l'Institut Français de Madagascar, est diffusée à Madagascar jusqu'en 2020 et permet à la comédienne Fela Razafiarison d'obtenir en 2015 le prix de la meilleure actrice au festival de théâtre et de musique Passe-Portes de Maurice. En 2014, la pièce est présentée en France au cours d'un travail de rencontre avec la Cie Carcara. En 2018, *Les Voix des...* est également programmée au Festival International de Théâtre du Bénin (FITHEB). La situation socio-politique du pays, la différence entre apparences et réalités, entre "ceux d'en haut" et "ceux d'en bas", sont le terreau d'expression de la Compagnie. Pour chacune de ses créations, Miangaly Théâtre se réinvente pour expérimenter les formes d'un théâtre populaire contemporain, en phase avec son écosystème malgache et ouvert sur le monde.



→ LES BIOGRAPHIES

Bini Josoa

Auteur



Ambinintsoa Josoa, connu sous son nom de scène "Bini", est à la fois comédien et poète slameur. Il intègre la Compagnie Miangaly Théâtre en 2004 à l'âge de 21 ans et s'y forme sur les planches au métier de comédien. Durant plus de quinze ans, c'est au sein de cette formation, évoluant dans un théâtre contemporain, qu'il vivra la plupart de ses aventures théâtrales en prenant notamment part à des tournées nationales et à des festivals internationaux. Sur la grande île, Bini Josoa est aussi connu en tant que poète-slameur, lequel représente Madagascar à la Coupe du Monde de Slam Poésie à Paris en 2009. Amoureux des mots et des jeux de mots, il est sollicité à plusieurs reprises pour écrire de courtes pièces et prendre part à des résidences et/ou des ateliers d'écriture et de déclamation. En 2014, il croise notamment la route de l'artiste français Grand Corps Malade et de l'américain Marc Kelly Smith, fondateur du Slam Poésie. Depuis, il coordonne et met en œuvre plusieurs projets artistiques pour le compte de l'association Madagaslam. En 2016, avec deux autres comédiens, il crée Madagasikara Conteurs, un collectif de théâtres-slameurs-conteurs. Leur premier spectacle Les Rats Conteurs reçoit un vif succès auprès du jeune public grâce à l'idée de remettre au goût du jour et sur le ton de l'humour les contes traditionnels de la grande île. Une suite à ce projet surnommé Les Rois Conteurs est en gestation. En 2019, Bini Josoa se lance également dans le théâtre d'improvisation et remporte le prix du meilleur improvisateur lors du 1er tournoi d'improvisation théâtrale de Madagascar. A la fois médecin dans une clinique spécialisée dans le traitement du cancer et professeur de théâtre à temps partiel en entreprises et en écoles, l'artiste assure des va-et-vient entre les mondes scientifique, artistique et académique. C'est dans ce contexte de pluridisciplinarité qu'il puise une bonne partie de son inspiration.

Gad Bensalem
Auteur, comédien



Gad Bensalem, de son vrai nom Prisca Tokiniaina Rakotomanga, fait ses débuts dans le slam-poésie et le théâtre en 2009 à l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo (Madagascar). Installé dans la capitale malgache, il parcourt les scènes et les festivals de la Grande Île ainsi que des pays francophones d'Europe et de l'océan Indien. Depuis 2012, il est membre actif de la Compagnie Miangaly Théâtre et de l'Association Madagaslam, deux structures culturelles et artistiques incontournables à Madagascar. Auteur de pièces théâtrales, poète-slameur, metteur en scène et comédien, Gad Bensalem collabore avec la Compagnie de théâtre conventionnée Karanbolaz (La Réunion) depuis 2018. Il joue depuis 2013 sous la direction de Christiane Ramanantsoa (*Les Voix des...*, *Vanité*), Jean-François Peyret (*Antigone La Peste*), Sergio Grondin (*Zanaar*), Aïcha Euzet (*Route sans nom*). Il incarne aussi ses propres textes (*Antananarivo Ligne 11*, *Naïf*, *Les Rats Conteurs*, *Aomby*). Depuis 2022, il participe avec la Compagnie Miangaly Théâtre au projet *La ferme*, dont il est co-auteur et comédien, dans la mise en scène de Fela Razafiarison.

Fela Razafiarison
Metteuse en scène, comédienne



Née à Antsirabe, Fela Razafiarison commence à faire du théâtre en 1997 à l'âge de 13 ans. Elle rejoint en 2002 la compagnie Miangaly, dirigée à l'époque par sa fondatrice Christiane Ramanantsoa. En 2003, elle collabore aux deux premiers chantiers de *L'improbable vérité du monde* du CDNOI à La Réunion, puis à Madagascar, et fait partie de la distribution de la création éponyme qui connaîtra une importante tournée en France dans les centres dramatiques nationaux et les scènes nationales. Elle participe aussi aux deux éditions de *L'œil du cyclone* organisées par le CDNOI à La Réunion. Comédienne, lectrice, raconteuse, metteuse en scène et directrice d'acteurs, elle joue et participe à des projets artistiques et culturels à Madagascar, dans la région océan Indien (La Réunion, Mayotte, Comores, Maurice) et en France. Elle prend notamment part à des rencontres et festivals, comme le Festival des Arlequins à Cholet, le Festival Orange Caravane à Maurice, le Printemps des comédiens à Montpellier ou encore le Festival Zegny'Zo des arts de la rue à Diego Suarez et le Festival francophone Arts et Jardins en France. Elle rencontre et travaille avec des metteur.euse.s en scène de différents horizons : Guy Lenoir (France), Alain-Kamal Martial (Mayotte), Ahmed Madani (La Réunion), Hélène Ninerola (France), Jean-François Peyret (France), Christiane Ramanantsoa (Madagascar) dans des projets artistiques tout aussi variés : théâtre, poésie, opéra, cirque. En 2020, elle est lauréate du dispositif Visa pour la Création de l'Institut Français et crée en 2022 le spectacle jeune public *L'Enfant et le tambour de nuit* sur un texte de Jean Luc Raharimanana. Ce spectacle est sélectionné au MASA d'Abidjan en 2024. Elle initie en 2018 le festival Rallye Moi(s) Théâtre, porté depuis par la Compagnie Miangaly Théâtre. À partir de ce festival, en collaboration avec la Ligue d'Improvisation de La Réunion (LIR), elle initie la mise en place de la future Ligue d'Improvisation Gasy (LIG). En 2015, elle remporte le prix de la Meilleure interprétation féminine au Festival de théâtre et de musique "Passe-portes" de Maurice. Membre de la Compagnie Miangaly Théâtre depuis 2001, elle vient d'en prendre la direction. Elle aime particulièrement s'engager dans des projets dans lesquels se rencontrent des artistes de disciplines différentes. Elle y trouve un moyen de dialoguer, de partager et d'inventer des langages et des formes pour vivre des moments singuliers avec le public.



CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE
L'Océan INDIEN

Direction Lolita Tergémina

www.cdnoi.re



THÉÂTRE DU GRAND MARCHÉ

2 rue du Maréchal Leclerc - 97400 Saint-Denis
Fermé au public pour travaux de réhabilitation

FABRIK

28 rue Léopold Rambaud - 97490 Sainte-Clotilde
Tél.: Accueil : 02 62 20 33 99 / Billetterie : 02 62 20 96 36 / 06 92 62 68 07

MOBILTÉAT

Fabrique créative itinérante du CDNOI - Infos & contact : production@cdnoi.re

